Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 20 (1933)
Heft: 3

Rubrik: Chronique suisse-romande

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kasane

ein Puppenspiel in 3 Bildern, nach einem altjapanischen Bühnenstück von *Walter Lesch,* gedruckt und herausgegeben von der Gewerbeschule der Stadt Zürich 1933. Hergestellt als achtes Buch in einer Auflage von 150 Stück in den Fachklassen für Graphik, Schriftsatz, Buchdruck und Buchbinderei. Zu beziehen von der Gewerbeschule. Preis geb. Fr. 3.50.

Das rührende Puppenspiel von der Liebe des Ritters Yoyemon und des kleinen Fräuleins Kasane, das im Herbst 1931 im Kunstgewerbemuseum aufgeführt wurde, hat hier eine typographisch vollkommene Verewigung gefunden. Schön gedruckt, einfach-schön kartoniert und mit zwei Federzeichnungen und zwei Vignetten versehen (der ungenannt gebliebene Holzschneider heisst Heinrich Kümpel, Zürich), die in ihrer kräftigen, lichten Schwarzweissverteilung sich dem Drucksatz vorzüglich anpassen, so dass die drei Klassen, die mit vereinten Kräften zusammengewirkt haben, auf ihre Arbeit stolz sein dürfen. *p.m.*

Deutscher Werkbund DWB

In einer der letzten Vorstandssitzungen ist zum Vorsitzenden Prof. *Jäckh* an Stelle des zurückgetretenen Geheimrat Bruckmann gewählt worden. In den Vorstand wurden u. a. neu gewählt der Architekt *Peter Behrens*, *Max Burchartz*, unser hochgeschätzter Mitarbeiter *Paul Renner*, der Leiter der Meisterschule für Deutschlands Buchdrucker in München, der von den Nationalsozialisten inzwischen abgesetzte Reichskunstwart Dr. *Redslob* und Dr. *Joseph Gantner* SWB, Herausgeber der Zeitschrift «die neue stadt» (internationale monatsschrift für architektonische planung und städtische kultur), Frankfurt, früherer Redaktor des «Werk».

Chronique suisse-romande

Encore la Poste de Cornavin

La curiosité de quelques architectes qui désiraient savoir pour quelles raisons aucun concours n'avait eu lieu pour l'adjudication d'un bâtiment qu'on estime à quelque 6 millions, a provoqué une petite polémique très instructive.

Par une lettre publiée dans le Journal de Genève, la Direction générale des Postes fait aimablement comprendre aux architectes qu'il s'agit d'un «cas spécial» dépassant leur compétence. Cette administration aurait d'ailleurs tort de se gêner, car les architectes genevois ont appris non sans surprise et un peu d'amertume que le Comité central de la Société des Ingénieurs et Architectes était également de cet avis.

Si l'on se rappelle l'attitude des pouvoirs publics de la Ville de Genève qui refusèrent le concours pour la construction de logements économiques, parce que ce problème était trop simple, les réponses conjuguées de l'une et l'autre administration ne manquent pas d'un certain humour.

Il va sans dire qu'il ne peut être question d'incriminer les architectes qui se trouvent dans l'agréable situation d'accepter un travail que leur propose une administration.

Par contre nous sommes en droit de prétendre que ce sont les administrations, et non les architectes, qui sont incapables de débrouiller un programme de construction. Il semble, en effet, que des services publics capables de préparer suffisamment un programme semblable n'auraient aucune objection à mettre ensuite en concours l'édifice projété.

La situation actuelle, dans laquelle les concours d'architecture se font de plus en plus rares, à Genève tout au moins, ne peut avoir que deux causes: ou bien les services techniques de nos administrations n'ont pas les capacités voulues pour la préparation des programmes, ce que nous nous refusons à croire, ou alors ce sont nos magistrats qui ne saisissent pas l'importance des problèmes qui se posent et préfèrent prendre le chemin du moindre effort qui est également celui du favoritisme.

Ce sont là des choses désagréables à dire et plus encore à écrire, mais il convient de les rappeler, lorsque l'intérêt général est en jeu. *Hl.*

Walter Gropius à Genève

Les conférenciers qui, jusqu'ici, ont exposé aux Genevois les problèmes de l'architecture moderne sont assez rares pour qu'il soit permis de les mentionner lorsqu'ils se présentent!

Rappelons à ce sujet l'intéressant exposé que fit M. *Peter Meyer* il y a quelques temps déjà, en allemand, à la Salle de l'Athénée, sous les auspices de la Société d'étude allemande.

Plus récemment, le 16 février, le Directeur du Musée des arts a eu l'heureuse idée de faire venir M. *W. Gropius* pour parler des principes créateurs de l'architecture moderne. L'exposé très dense et donné sous une forme trop ardue pour un public fort peu préparé à ces questions, n'a pas trouvé, on peut fort bien se l'imaginer, l'approbation générale.

La méfiance envers les idées nouvelles ne date pas d'aujourd'hui et il est si facile actuellement de s'en débarrasser, sans examen, en y collant une étiquette politique!

L'aménagement du Quartier de St-Gervais

(Voir chronique du numéro précédent)

La décision du Conseil d'Etat sera probablement déjà prise au moment où paraîtront ces lignes.

Hasler-Telephone

gute Telephone!

HASLER A.-G. BERN
Grösste schweizerische Telephonfabrik Telephon Bern 64

Marquons les événements: Après quelques conférences contradictoires où s'affrontèrent partisans et adversaires des deux projets en présence, le Groupe genevois présenta au Conseil d'Etat en date du 7 février 1933 une lettre avec 90 signatures d'ingénieurs et architectes exprimant leur opposition au projet officiel et demandant de nouvelles études. Les membres du Groupe, de leur côté, demandèrent une expertise impartiale des projets en présence. Entre temps paraissait une étude nouvelle de M. *J. Boissonnas*, ingénieur, lequel demanda également à être mis au bénéfice de cette expertise.

Enfin le 21 février, trois membres du Groupe genevois étaient invités, par le Conseil d'Etat, à exposer leur projet.

L'enquête publique sur le projet officiel a été close le 25 février 1933.

Agrandissement des Bains des Pâquis

Ensuite de l'affluence du public, au cours de cet été, dans les Bains des Pâquis, l'administration municipale constata que cet établissement, dont la construction venait d'être terminée (et pour lequel la mise au concours avait été refusée), était insuffisant.

Un premier projet qui augmentait la longueur des Bains jusqu'aux platanes de la «Jetée» fut heureusement repoussé par la Commission des Monuments et Sites. L'agrandissement, convenu à la suite de cette intervention, sera beaucoup moins important et surtout n'empiétera que fort peu sur la ligne de la «Jetée».

Il semble qu'une politique de prévoyance amènerait nos autorités à étudier d'ores et déjà un troisième établissement de bains, soit sur le Rhône, soit sur le Lac. Il est évident que les bains actuels seront de toute façon insuffisants par la bonne saison et qu'un nouvel agrandissement ne saurait être admis.

Bibliothèque moderne

Bien que dans notre ville plusieurs bibliothèques soient particulièrement réservées aux publications sur l'art et la technique, il manquait cependant, jusqu'ici, un établissement vraiment populaire dans lequel chacun puisse «bouquiner» sans gêne et emporter l'ouvrage dont l'étude lui paraît profitable.

La *Bibliothèque moderne* de la Madeleine, créée depuis une année, n'est pas spécialement destinée aux techniciens. Son mode d'organisation a trouvé un tel accueil auprès du public, qu'elle est actuellement l'établissement le plus important de notre ville, pour le nombre de volumes en circulation.

Il n'est pas sans intérêt de signaler que les techniciens et artisans de tous métiers, qui cherchent à augmenter leur bagage de connaissances, ont trouvé, auprès de la

Direction de cet établissement, une parfaite compréhension de leurs besoins. Sans être encore très étendu, le judicieux choix des ouvrages intéressant cette catégorie de lecteurs, mérite une mention spéciale.

Il serait heureux que les diverses sociétés techniques de notre ville adhèrent à la Société auxiliaire de cette Bibliothèque afin de soutenir l'effort remarquable qui est entrepris, en somme, en faveur de leurs membres respectifs.

Exposition municipale d'Art appliqué

L'Administration du Musée d'Art et d'Histoire rappelle aux artistes décorateurs que l'*Exposition municipale d'Art appliqué* aura lieu au Musée Rath, du 16 septembre au 31 octobre 1933.

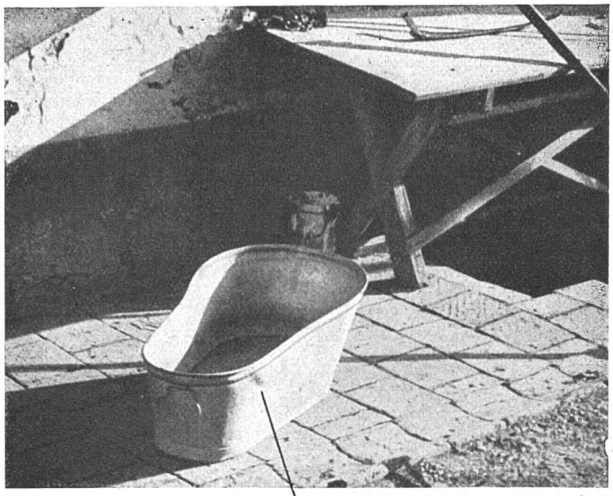
Le règlement et le bulletin d'inscription sont déposés au Secrétariat du Conseil administratif, 4, rue de l'Hôtel de Ville; au Musée d'Art et d'Histoire, rue Charles Galland, et au Musée Rath, place Neuve, auprès du concierge de ces deux établissements.

Les inscriptions seront reçues du 1er au 30 avril 1933. Toute communication ou correspondance relative à l'Exposition doit être adressée à la direction du Musée d'Art et d'Histoire.

Basler Kunstchronik

In der Kunsthalle hatte *A. H. Pellegrini* ausgestellt, nachdem er bereits vor einem Jahr eine Sonderausstellung gehabt hat, diesmal sehr viel Zeichnungen. Er arbeitet mit weichem Bleistift, der mit viel Gefühl für stilvollen Duktus und mit logischem Verständnis dem organischen Aufbau einer Landschaft oder der Räumlichkeit einer Strassenflucht nachgeht. Die Ausstellung beherrschten vier grosse Panneaux: zwei Vorlagen zu Gobelins für eine Schiffsgesellschaft und zwei Städtebilder aus halber Vogelschau. Alle sind in den Farben sehr zurückhaltend, die Fläche durch Sparsamkeit wahrend, im zeichnerischen Aufbau sehr kultiviert, mit viel Genuss an der Schilderung gemalt.

Neben Pellegrini stellte *Purrmann* aus, ein deutscher Maler, der einst durch Prof. Rintelen in der Kunstsammlung Basels eingeführt worden ist. Seine Malweise lehnt sich an neueste, nachimpressionistische Franzosen an. Er sucht durch prickelndes, man könnte sagen sanguinisches Farbenspiel das reizvoll Augenblickliche der Erscheinung zu geben, und es ist für seine Anschauung der Dinge bezeichnend, dass man seine verschiedensten Motive, Landschaften, Akte, Blumenstücke, sämtlich als Stilleben in der Erinnerung bewahrt. *T. B.*

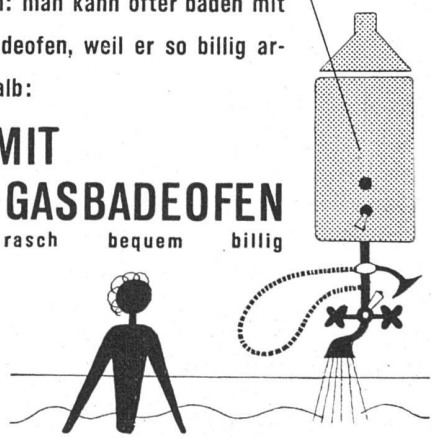


Das Bad wird bereitet . . . . .

. . . ha-ha . . . Sie lachen beim Anblick des Bildes . . . nicht mehr so, nein, nein, heute gehts fein und rasch: . . . Eins, zwei, drei, und das Wasser fließt in die Wanne, fließt wundervoll warm aus dem Gasbadeofen . . . so lang Sie wollen, für die ganze Familie ist genug Wasser da . . . auch das Zimmer ist angenehm erwärmt. Sie müssen weder Kohle schleppen noch Asche wegtragen, haben weder Rauch noch Staub zu schlucken . . . und nicht zu vergessen: man kann öfter baden mit einem Gasbadeofen, weil er so billig arbeitet. Deshalb:

BADE MIT GASBADEOFEN

rasch bequem billig



MOSSE

kantonale Baudirektion hat in nächster Zeit u. a. folgende Punkte zu berücksichtigen: Brückenverstärkungen infolge grösserer Geschwindigkeiten der Motorfahrzeuge, Beseitigung von Niveauübergängen, Strassensignalisationen, Anbringung von Gehwegweisern und Massnahmen zur Erlangung von Subventionen durch den Bund betreffend Arbeitsbeschaffung.

Auf dem Areal des ehemaligen Mädchenwaisenhauses wächst eine grössere Zahl Mietbauten empor. Am Kreuzungspunkt Effinger-Belpstrasse plant Architekt *H. Weiss* die Erbauung eines Hochhauses, da sich dieses Terrain zu solchem Zweck ausserordentlich gut eignen könnte. Bisher haben ähnliche Versuche fehlgeschlagen; es scheint nun aber, dass die Aussicht für das werdende Projekt relativ günstig sei.

Nachdem die Genossenschaft für das bernische Verwaltungspersonal I auf ihrem Gelände an der Wiesenstrasse und Umgebung ihr Programm erfüllt hat, plant sie in anderer Gegend an der Egelgasse an Stelle eines alten Berner Patrizierhauses wiederum eine grössere Zahl billiger Einfamilienhäuser zu erstellen. Architekten sind *F. Trachsel* und *W. Abbühl* BSA; das zu überbauende Terrain misst 18,000 m². Die erste Serie der Bauten soll noch dieses Jahr bezugsfertig werden.

Die Architekten *Scherler* und *Berger* haben in einer ihrer Wohnungen der Siedlung Bierhübeli auf dem Gelände der ehemaligen deutschen Gesandtschaft (siehe «Werk» Nr. 9, 1932) eine Wohnausstellung ermöglicht. Es ist erfreulich festzustellen, dass nun auch in Bern den neuen Wohnungsprinzipien zum Durchbruch verholfen wird. Im vorliegenden Falle war es endlich nicht mehr nötig, irgendeinem Möbelgeschäft zuliebe mehr in die Wohnung zu stellen als wirklich nötig war. Der Aussteller *Dr. Klameth* hat von verschiedenen Bezugsquellen dasjenige ausgesucht, was für eine sachliche Gebrauchswohnung unerlässlich ist. Die Masse der Einzelstücke sind auf ihren Nutzeffekt und ihre Funktion hin gewählt. Der gute Gesamteindruck wurde wesentlich unterstützt durch die vielen guten Handwebearbeiten (Möbelstoffe, Teppiche, Behänge usw.), die in Handwerk wie Entwurf eine sichere Hand und ein gutes Auge verraten haben. Sämtliche Webearbeiten sind aus der Werkstätte von *Elisabeth Keller* SWB, Bern. *J. Hermanns* SWB hat verschiedene schön geformte Keramiken ausgestellt. Die bernische Weihnachtsausstellung vom Werkbund hat mit dem üblichen Defizit von 600 Franken abgeschlossen. Der Eintritt war frei; würde er es nicht gewesen sein, so wären vermutlich weniger Besucher gekommen. So scheint sich nichts einsparen zu lassen. Hingegen fragt man sich doch, ob diese Verluste nicht abzuwenden seien. Kompromisse mit dem schlechten Publikumsgeschmack kommen selbstverständlich nicht in Frage, hingegen ist doch zu überlegen, ob nicht eine merkbare Belebung der Verkaufsausstellung erreicht werden könnte, wenn auf das Gefühlsmoment der Besucher erhöhte Rücksicht genommen würde. Vielleicht wäre das Messartige stärker zu betonen, auch sollten billigere Artikel zu kaufen sein, und die Werkbündler sollten einmal von ihrer vornehmen Reserviertheit etwas abgeben, um dafür engern Kontakt mit dem «Volke» zu suchen; der Gewinn wäre beiderseits.

Weil wir gerade vom Werkbund reden und die grosse Krise sich auch hier bemerkbar macht, wäre vielleicht doch einmal die Frage zu diskutieren, ob man nicht anlässlich einer Ausstellung (es braucht nicht immer Weihnachten zu sein) Waren gegen Waren verkaufen, bzw. vertauschen könnte. Nach üblichen Begriffen gilt es ja nicht für fein, beispielsweise Würste gegen Kunstgewerbe einzuhandeln, aber vielleicht ist es doch noch besser, selbst künstlerische Arbeiten gegen andere Gebrauchsgegenstände zu tauschen, statt sie zu Hause als totes Kapital aufzubewahren. *ek.*

Zürcher Kunstchronik

Im Kupferstichkabinett der E. T. H. werden im Laufe des Jahres folgende Ausstellungen stattfinden:

1.—30. April: Schweizerische Verkehrswerbung vor hundert Jahren.

Mitte Mai bis Mitte Juni: *Carl Theodor Meyer-Basel*, 1860—1932.

1. Juli bis Mitte August: *Wilhelm Ludwig Lehmann*, 1861—1932.

30. September bis 10. Dezember: *Marc Antonio Raimondi*, 1480—1533 und seine Vorbilder: *Raffael*, *Dürer*, *Michelangelo*.

Die genauen Daten werden später bekanntgegeben.

In der Galerie Aktuaryus zeigte *Giovanni Giacometti* seine neuen Bilder aus dem Engadin. Sie haben schon im Glanz der Farbe, in der Leuchtkraft der Hochgebirgsluft ihre Eigenart und zeigen eine grosse Sicherheit und Lebhaftigkeit der malerischen Anschauung. Was vor drei Jahrzehnten an dieser saftvollen Farbenkunst vorwärtsdrängend war, hat sich gewissermassen zur spätimpressionistischen Romantik gewandelt, die einen lyrischen Zug mit klarem, gefestigtem Aufbau verbindet. Von *Joh. v. Tscharner* sah man aus Privatbesitz einige mit innerer Sammlung gemalte Bilder, die das verschleierte Andeuten lieben und das Hintergründige der Erscheinung suchen. — Der Salon Wolfsberg stellte *Max Slevogts* Graphik zu einer Gedächtnisausstellung zusammen, in der die zeichnerische Phantasie den Ton angab. — Im Koller Atelier boten Zürcher Künstler zum